

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements			

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)	25 cent.
RÉCLAMES	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'inquiétude des « comploteurs ». Le bloc s'effrite. — Le désarroi moral des Boches. Une correspondance intéressante. — Sur les fronts. — L'évolution de la Grèce !

On a lu, hier, ce télégramme de Suisse qui nous apprenait que la Bulgarie refuse désormais le moindre soldat à l'Allemagne. Mieux, Sofia fait rentrer la division qu'elle avait envoyée sur le front russe.

Voilà un indice qui n'atteste guère une confiance illimitée dans le succès des opérations futures des Empires centraux.

L'événement est insignifiant en soi, il est gros par les déductions qu'il autorise. Il est la preuve du désarroi moral qui grandit chez les Barbares et ses complices.

De la puissance unanime du début, il ne restera bientôt plus que des morceaux ; solides encore, à coup sûr, mais qui ne constituent pas le bloc qui croyait écraser sans être entamé !

L'Allemagne en arrive à un état de trouble et de division qu'elle ne parvient plus à dissimuler. Cette inquiétude n'est pas seulement la conséquence de la gêne croissante imposée aux masses populaires par des conditions de vie qui se font de jour en jour plus précaires.

Que la crainte d'une misère menaçante contribue grandement à diminuer la force de la nation, cela n'est point douteux et le bloc resté entre les mains des Alliés un instrument de contrainte dont l'efficacité aujourd'hui démontrée doit les engager à s'en servir avec rigueur. Les flottes anglaises continuent à nous rendre un service dont les Allemands, plus encore que nous, savent l'importance et le poids.

Mais d'autres raisons, directes et positives, écrit notre confrère Laporte, déterminent ce fléchissement. C'est que l'Allemagne ne trouve plus dans la situation militaire des consolations à ses misères intérieures. Jusqu'à maintenant, celle-ci était son réconfort. Les communiqués triomphants lui servaient de pâture et si les repas se faisaient trop maigres, l'Etat-Major fournissait à son peuple une abondance de victoires « décisives » qui calmaient son appétit. Les sujets du Kaiser se repaisaient de lauriers et quand ils n'avaient pas beaucoup de plats à mettre sur la table, ils mettaient à leurs fenêtres beaucoup de lampions. Qui triomphe dîne !

Que les temps sont changés ! L'échec sur Verdun, l'avance russe, le recul autrichien sur ses deux fronts, l'offensive franco-anglaise en Picardie ! Si grand qu'il soit, l'art de fourberie et de truquage dont sont pourvus les rédacteurs du grand quartier-général est bien incapable de présenter tout cela comme une série de victoires allemandes.

Au lieu de triompher, les communiqués ergotent. Ils chicanent sur le chiffre des tués que les ennemis ont faits, des prisonniers qu'ils ont enlevés, des kilomètres qu'ils ont pris. Le peuple boche n'y trouve plus son compte. Il se dit que le train dont vont les choses, ses privations ne sont pas près de finir et, quand il veut connaître par quelles compensations il en sera payé, après les hostilités, le chancelier intervient pour défendre qu'on discute les buts de la guerre !

O peuple boche ! Sa foi f... le camp ! Il pressent des heures plus sombres dont il a peur ! Il voudrait croire encore à sa supériorité militaire, à son invulnérabilité. Mais

comment n'en douterait-il point puisqu'il ne peut plus ignorer que ses armées invincibles ont été vaincues ? Ses alliés faiblissent de toutes parts, appelant vainement au secours l'Allemagne qui ne répond pas. C'est qu'en face d'elle, au lieu d'une coalition incohérente, elle a maintenant un bloc de nations qui passent de la résistance à l'attaque ayant eu le temps de mettre en œuvre leurs immenses ressources et, au feu même de la bataille, de forger leurs armes de combat.

Pour supporter les dures épreuves de la guerre, le peuple boche a besoin de plus qu'aucun autre d'avoir confiance dans le succès. Ceux qu'il a assaillis puisent leur force morale dans la conscience de leur bon droit. Mais lui, qui s'est rué dans ce crime poussé par un délire d'orgueil et d'ambition, il perdra le meilleur élément de son courage en perdant cette certitude de vaincre déjà si fortement ébranlé.

C'est en vain que les dirigeants s'efforcent de la lui conserver ! Nous en avons une preuve formelle dans la nouvelle série de lettres que le Temps publiait hier. Elles sont toutes intéressantes, ces missives saisies sur des prisonniers allemands :

Minden, 28 juin.

Peut-être as-tu entendu parler des troubles qui se sont produits dans le bassin minier ? Presque tous les jours, il vient des troupes à Essen pour y ramener l'ordre. Ici, dans notre contrée, les paysans doivent s'engager à fournir une certaine quantité de leur production en œufs, beurre et lait ; mais par la persuasion, on ne peut rien obtenir d'eux.

Breslau, 19 juin.

Vivement la paix, car la semaine dernière nous avons presque eu la révolution à cause des pommes de terre ! Presque toute la population s'est rendue devant le Rathaus et voulait protester, mais ça n'a pas réussi.

Prerow, 25 juin.

Cela ne peut plus durer longtemps, car le peuple en a assez. A Kiel, il y a déjà eu toutes sortes de mouvements sur les chantiers, les ouvriers ne veulent plus travailler, et tu peux deviner ce qui s'est passé. Je ne veux pas l'écrire plus long, car on ne sait pas entre les mains de qui cette lettre pourrait tomber. Les journaux n'ont pas parlé de la chose, cela n'a rien de surprenant.

Kiel, 16 juin.

Il n'est pas étonnant que le peuple se fâche à la fin. Mercredi, le marché a été fermé, jeudi les écoliers ont envahi la mairie, ont barbouillé d'encre les dernières ordonnances et ont volé les cartes de pain. Alors, hier, toutes les boulangeries ont été fermées, la troupe a parcouru les rues ; aujourd'hui, chaque boulangerie est gardée par un poste de baïonnette au canon. Les ouvriers des chantiers de la marine avaient quitté leur travail, marché en tumulte sur la mairie et réclamé du pain et des pommes de terre. Hier soir, la troupe, le bataillon d'infanterie de marine et des matelots ont patrouillé partout la baïonnette au bout du fusil. Aujourd'hui, la ville est plus calme ; on rencontre cependant encore de fortes patrouilles.

Berlin, 23 juin.

Tout le monde souhaite maintenant la paix. Jusqu'ici, nous n'avons atteint d'autre but que le sacrifice de vies humaines. Et pour qui ? Et pour quoi ?

Ces lettres, révélaient un fâcheux état d'esprit. La résistance morale des boches est à bout... comme le sera bientôt la résistance militaire puisque, si nous en croyons un radiotélégramme de Berne, la classe 1918 est déjà appelée sous les drapeaux et, dès maintenant, mise à l'instruction dans les casernes.

La force morale s'effondre, la force humaine s'épuise. Comment les Barbares pourraient-ils conserver l'espoir de triompher de la puissance grandissante des Alliés unis et débordants de confiance ?

Sur les fronts, aucun changement sensible dans la journée d'hier.

A noter, cependant, des attaques violentes au nord de Verdun. Les Allemands ont échoué dans leurs

tentatives ; tandis que nous avons marqué quelques progrès nouveaux à Fouest de Thiaumont.

Ah ! le joli monde que ce ramassis de skoulouistes, gounaristes et autres rhyallistes qui, hier encore, affichaient insolemment leur admiration pour la Kultur teutonne !

On sait que, pendant un an, ce parti de politiciens de bas étage a roulé malproprement les Alliés en tolérant en faveur, est plus exact — la campagne germanophile du baron Schenk, campagne d'autant plus irrésistible que l'envoyé du Kaiser rétribuait à caisse ouverte les adhésions à la cause qu'il représentait à Athènes !

Il n'a pas fallu moins de l'énergie, contestable de sa loyauté en prenant l'engagement, au nom de tous ses collaborateurs, qu'aucun ministre actuel ne serait candidat aux prochaines élections. Cette preuve d'indépendance et de loyale neutralité a suffi pour rassurer le pays et permettre aux opinions de s'affirmer.

Et, aussitôt, des événements extraordinaires établissent combien était factice le mouvement germanophile qu'on déclarait gagner le pays.

Presque toute l'ancienne presse gouvernementale, qui, hier encore, saluait tout ce qui touchait à l'Entente, affirme ses sentiments de respect, de dévouement et d'admiration pour les Alliés.

Et, aussitôt, des événements extraordinaires établissent combien était factice le mouvement germanophile qu'on déclarait gagner le pays. Presque toute l'ancienne presse gouvernementale, qui, hier encore, saluait tout ce qui touchait à l'Entente, affirme ses sentiments de respect, de dévouement et d'admiration pour les Alliés.

Presque tous les députés Skoulouistes demandent à entrer dans le parti libéral et sollicitent l'investiture du Comité Venizelos.

C'est un signe des temps ! Les victoires des Alliés s'affirment sur tous les fronts, les « rats » veulent quitter le navire avant le naufrage inévitable.

Avec la pudeur qui caractérise tout ce qui touche aux Barbares, ces gens de principe renient leur passé et se précipitent vers le parti libéral !

Les partisans de M. Venizelos ont fait à ces arrivistes le méprisant accueil qui s'imposait. A part une exception, toutes les demandes d'affiliation au parti ont été refusées.

M. Venizelos n'a nul besoin de traites pour triompher, les honnêtes gens lui suffisent !

A. C.

Sur le front belge

Lutte d'artillerie continue en divers points du front belge, particulièrement au nord de Dixmude.

Sur le front français

Au sud de la Somme, l'activité de l'artillerie serait vive de part et d'autre, au dire de l'ennemi, qui a d'ailleurs essayé par deux fois de renouveler, mais sans plus de succès, ses tentatives d'incursion dans nos lignes du côté de Libons.

De notre côté nous avons réussi un coup de main sur une tranchée entre Estrées et Belloy.

Dans la région de Verdun, journée mouvementée, mais nettement favorable. Après une préparation d'artillerie les Allemands voulurent déboucher de l'ouvrage de Thiaumont, mais leurs colonnes d'assaut furent dispersées sous nos feux. De petits détachements, qui avaient pu prendre pied un instant dans quelques éléments avancés de notre ligne en furent aussitôt chassés. En fin de journée, nos grenadiers marquaient même un nouveau progrès dans cette région.

Simultanément, une autre attaque se déclanchait sur le front Vaux-Chapitre-Chenoks, et n'aboutissait, comme l'autre, qu'à une hécatombe.

Une violente canonnade dans la Baltique

Selon un télégramme de Copenhague à l'agence Central News, on apprend que, pendant presque toute la journée d'hier, il a été entendu de l'île danoise de Falster une canonnade d'une extrême violence dans la mer Baltique. Depuis le début de la guerre, on n'a jamais entendu une aussi forte canonnade dans ces eaux.

Le deuxième anniversaire de la guerre

Le Bulletin des Armées publie, à l'occasion du 2^e anniversaire de la guerre, un message du Président de la République et un ordre du jour du généralissime Joffre.

Ordre du jour du Généralissime
Soldats de la République,
Votre troisième année de guerre commence.

Depuis deux ans, vous soutenez sans faiblir le poids d'une lutte implacable.

Vous avez fait échouer tous les plans de nos ennemis. Vous les avez vaincus sur la Marne ; vous les avez arrêtés sur l'Yser, battus en Artois et en Champagne pendant qu'ils cherchaient vainement la victoire dans les plaines de Russie.

Puis votre résistance victorieuse dans une bataille de cinq mois, a brisé l'effort allemand devant Verdun. Grâce à votre vaillance opiniâtre, les armées de nos alliés ont pu forger les armes dont nos ennemis sentent aujourd'hui le poids sur tous les fronts.

Le moment approche où, sous votre poussée commune, s'effondrera la puissance militaire allemande.

Soldats de France, vous pouvez être fiers de l'œuvre que vous avez accomplie déjà ! Vous êtes décidés à l'accomplir jusqu'au bout !

La victoire est certaine !!

JOFFRE.

L'effort splendide des Canadiens

Au cours d'un entretien, le ministre de la guerre du Canada a déclaré que le nombre des soldats Canadiens qui se sont jusqu'à présent enrôlés pour le service actif, s'élève à 390.000.

Il espère que ce chiffre atteindra le demi-million.

Le succès avec lequel cette formidable armée a été levée et organisée par le général Sam Hughes, a valu à ce dernier le nom mérité de Kitchener canadien.

Discipline

On possède aujourd'hui des précisions sur les répressions dont viennent d'être l'objet deux régiments hongrois. L'un pour s'être révolté, l'autre pour avoir fui devant l'ennemi à Pliashow.

C'est le 7^e régiment de landwehr du VI^e corps qui a fait cause commune avec les émeutiers magyars, 217 hommes de ce régiment ont été fusillés.

L'autre régiment est le 13^e régiment de landwehr. Les 123 hommes qui avaient pu échapper aux Russes ont été fusillés par ordre du général chef d'état-major du général Linsingen.

Les Tommies feront payer le crime aux soldats du Kaiser

Sur le front britannique, peu d'événements survenus au cours de la guerre actuelle ont provoqué une indignation aussi vive dans l'armée que l'assassinat, commis de sang-froid, du capitaine Fryatt. Le princi-

pal sujet de la conversation des soldats et leur sentiment unanime est que l'armée britannique fera payer les Allemands pour ce crime.

Les hommes manquent

Selon un correspondant du « Daily Telegraph » à Rotterdam, les récents mouvements de troupes allemandes font ressortir deux faits :

1. L'état-major allemand n'a plus ou presque plus de réserves disponibles ;

2. Il compte de plus en plus sur son artillerie pour défendre sa troisième ligne sur la Somme. Les Allemands, complètement dominés au début par notre artillerie, ont maintenant concentré 700 batteries sur les 65 kilomètres du front de la Somme, mais la plupart des troupes amenées sur ce front sont retirées d'autres parties du front. Le flot des renforts venant des dépôts allemands est tari, ou du moins il ne s'écoule plus vers le front occidental.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Dans la vallée de l'Adige, l'activité de l'artillerie ennemie a continué contrebatue énergiquement par la nôtre.

Dans la vallée de l'Astico, dans la soirée du 31 juillet, après un feu intense d'artillerie contre nos positions du mont Cimone, l'adversaire a lancé une attaque qui a été repoussée. Il en a été de même pour une autre tentative de l'ennemi contre nos positions au sud-ouest de Castellito, sur le plateau des Sette-Comuni.

Dans la vallée de Travignolo, nos troupes, en possession déjà depuis quelques jours de la bourgade de Panerreggio, se sont renforcées solidement.

Dans la zone de Tofana, pendant la nuit du 31 juillet, l'adversaire a pris sous le feu de son artillerie de tous calibres notre nouvelle position de Forcella-Bois. Il l'a attaqué ensuite avec de très grandes forces. Il a été repoussé. Une contre-attaque l'a mis en fuite, après lui avoir infligé des pertes très lourdes, ainsi que le témoignage de nombreux cadavres restés sur le terrain.

Dans la vallée de Degano, des obus lancés par l'artillerie ennemie ont provoqué dans les lieux habités quelques incendies aussitôt maîtrisés.

Sur le front de l'Isonzo, aucun événement important.

Signé : CADORNA.

Rupture complète

entre Rome et Berlin

On sait que la raison pour laquelle l'Allemagne ne déclarait pas la guerre à l'Italie était d'ordre économique : Un traité de commerce signé en 1891 et renouvelé en 1904 assurait aux produits allemands un traitement de faveur en Italie.

Cette raison va disparaître. On annonce officiellement que le cabinet Boselli-Sonnino-Bissolati va dénoncer ce traité.

Ainsi tous liens seront définitivement rompus et rien ne subsistera de l'œuvre mauvasse de Crispi, dupe du prince de Bismarck.

L'action russe

Les armées centrales autrichiennes des généraux Böhm-Ermolli et Bothmer, qui couvrent Lemberg à l'est et au sud-est, comme les forces adverses allemandes qui défendent Kovel, sont attaquées sur les deux flancs à la fois : à gauche, par les généraux Kaledine, Lesch et Shakharoff, sur tout le front Rojitché-Brody ; à droite, par le général Letchitsky, dans la direction de Stanislaw, au sud du Dniester.

Les puissantes armées russes d'aujourd'hui forment un double étai, dont les mâchoires se referment

chaque jour un peu plus à la fois sur quelque partie des forces vives de l'ennemi et sur une portion du territoire précédemment occupé par lui. Au nord, c'est sur Kovel que convergent ces mâchoires. Lemberg est leur objectif au sud. Ces diverses opérations constituent une action générale soutenue avec des forces que l'adversaire appelle écrasantes, et qui promet de belles réalisations pour un avenir prochain.

L'armée Bothmer menacée d'enveloppement

Le succès réalisé par le général Sakaroff dans la région de Brody, se développe rapidement, et, selon les derniers renseignements, ces troupes s'avancent déjà sur l'arrière des positions ennemies de Tarnopol.

A Salonique

Suivant une décision ministérielle, la 11^e division grecque qui se trouvait à Salonique, devra se rendre à Larissa. Un seul bataillon grec restera à Salonique.

Cette mesure a été prise à la suite d'une entrevue qui vient d'avoir lieu entre le général Callaris, ministre de la guerre, et le roi.

La démobilisation terminée en Grèce

La démobilisation peut être considérée comme achevée à l'heure actuelle.

Les effectifs de l'armée de Salonique iront en Thessalie ; il restera un contingent dont les relations avec les troupes alliées ne pourront donner lieu à aucun refroidissement. Ces décisions ont été portées à la connaissance des légations des puissances de l'Entente.

CHRONIQUE LOCALE

EN TERRE RECONQUISE

Sous ce titre, la France du Sud-Ouest publie une intéressante relation de son collaborateur Louis Douvier qui a parcouru, visité les territoires français repris aux Boches.

Le triangle formé par Thiepval, Oivillers, la Boisselle et Pozieres, pourrait s'appeler le « pays des cavernes ».

Et à ce sujet, M. Douvier décrit ce que sont ces cavernes, « abris souterrains aux dimensions si vastes, que les Allemands affectaient à leurs accumulations de munitions ou aménagements en spacieuses habitations d'officiers ».

Le butin fait par les troupes alliées dans ces cavernes fut considérable : fusils neufs, outils spéciaux, engins de tranchées, crapoillots, lance-bombes, tubes à gaz asphyxiants, collections d'équipement, étaient en quantités énormes.

Mais comment les Boches connaissaient-ils l'existence de ces carrières, comment les ont-ils occupées dès le premier jour de leur arrivée en territoire français ? Voilà ce qui était intéressant à savoir et ce que nous dit M. Douvier.

Conduit, sur son ordre, dans les caves du château de Thiepval, le premier colonel allemand qui arriva dans le pays les parcourut un plan à la main et manifesta une vive désillusion.

« Comment ? Il n'y a que cela ! Ce n'est pas possible, car « nous savons » qu'il y a d'autres caves. »

Ils cherchèrent par ailleurs et durent trouver, car on les vit commencer peu après, à quelque distance du château, le creusement de galeries et de sortes de puits dans lesquels fonctionnèrent bientôt des monte-charges. Ils installèrent sous Thiepval, dans la craie, à trente mètres de profondeur, trois étages de chambres cimentées et, au-dessus, une énorme

plate-forme : quelques jours après, une de leurs grosses pièces commença à battre nos lignes arrière. Les Boches connaissaient bien ces cavernes ; en 1913, surtout, de nombreux touristes allemands étaient venus visiter les érosions géologiques de la Somme, les grands souterrains de Naours, de Béthencourt, où Romains et Gaulois se battirent longtemps.

Dans beaucoup de localités, à Thierval même notamment, les ouvertures des cavernes avaient été réellement bouchées, mais les Boches ne furent pas longs à découvrir ailleurs qu'un village et qu'un château, l'entrée qu'ils cherchaient.

Donc, avant la guerre, les Boches s'étaient préoccupés de ces terrains admirables pour combattre les troupes Alliées. Et c'est ce qui permet à M. Douvier de dire :

« Ceux qui ne croient pas encore à Dielette — dénoncé par Léon Daudet — et au plan d'infanterie préparé par les Boches, admettront bien, j'espère, que le sous-sol français de Doullens à Bray, de Comblès à Albert, leur était certes mieux connu qu'à nous-mêmes et qu'ils y plaçaient par avance leurs points d'acrocchage et leurs dépôts d'attaques. »

Ceux qui ne croient pas à l'espionnage boche d'avant-guerre, sont de plus en plus rares, à cette heure, nous voulons bien l'espérer. Le seul fait que les Boches ont pris possession de ces cavernes, prouve bien qu'ils en connaissaient l'existence et l'utilité.

Et qui donc avait pu les renseigner sinon la bande louche qui sous prétexte de commerce, d'industrie, ne s'installait que là où il y avait une position stratégique de premier ordre.

Pour avoir du sucre dans le Lot

Syndicat des Pharmaciens du Lot

Pour répondre aux diverses demandes qui lui sont adressées, le Secrétaire du Syndicat des Pharmaciens du Lot, nous prie de vouloir bien insérer le document suivant et d'informer les intéressés qu'ils ne doivent plus adresser leurs demandes, à la Chambre de Commerce, mais à un des courtiers désignés ci-dessous.

Voici les conditions de la répartition :

Les demandes de sucre granulé ne peuvent être présentées que par les négociants et courtiers en gros. Membres du Syndicat du Commerce des Sucres de Paris, dont la liste est communiquée au Service de Ravitaillement Civil.

Ces demandes sont rédigées sur des formules délivrées gratuitement par le Secrétaire de la Chambre Syndicale et adressées à son siège chaque jour de Bourse avant midi (le samedi avant 10 heures) ; elles sont inscrites au fur et à mesure de leur dépôt.

La Chambre Syndicale dépouille les demandes, fait la répartition des quantités mises quotidiennement à sa disposition par le Service du Ravitaillement Civil.

Si ces quantités sont suffisantes pour répondre à l'importance des demandes, la Chambre Syndicale en opère la répartition jusqu'à deux cents quintaux, au maximum, par maison ou établissement, chiffre qu'aucune demande ne doit dépasser.

Si, au contraire, les quantités sont insuffisantes, il est procédé à une répartition proportionnelle qui ne peut, pour chaque demande, être supérieure à 1/10^e de la quantité quotidienne cédée par le Service du Ravitaillement Civil, ni inférieure à cinq quintaux.

En cas d'excédent sur les demandes, les quantités non employées sont réservées pour permettre une répartition supplémentaire à celle de chaque jour, si les demandes des jours qui suivent sont elles-mêmes supérieures à la quantité mise quotidiennement à la disposition de la Chambre Syndicale.

Un bon de livraison, indiquant les quantités accordées et le prix de cession, sera délivré par la Chambre Syndicale aux intéressés, avant 3 heures (le samedi avant midi).

Les négociants et courtiers en gros admis aux répartitions doivent faire connaître à leur clientèle qu'aucune demande journalière ne peut, jusqu'à nouvel ordre, être supérieure à 25 quintaux ; toutefois, pour les représentants dépositaires, les quantités peuvent être portées à 50 quintaux ; ils doivent en outre lui indiquer que le même client ne devra pas faire le même jour, simultanément, des demandes à deux ou plusieurs négociants ou courtiers en gros, sinon il sera exclu de toute attribution ultérieure.

Dès que l'allocation des quantités cédées a été faite suivant les règles ci-dessus, chacun des négociants ou courtiers en gros doit indiquer au Siège de la Chambre Syndicale les noms des clients ou des représentants dépositaires auxquels sont destinées les quantités attribuées.

Jusqu'à nouvel ordre, les quantités de sucre granulé mises à la disposition de la Chambre Syndicale sont de 2.000 quintaux par jour, dont 1.500 seront livrés à l'Entrepôt à Paris (Magasins du Pont de Flandre), et 500 à l'Entrepôt de Bordeaux (Docks Surcouf).

Ces sucres sont cédés aux parties prenantes au prix de 112 fr. 50 les 100 kilogrammes, brut pour net, pris à l'Entrepôt.

Les Membres de la Chambre Syndicale apporteront un concours gratuit pour effectuer les opérations de répartition.

Pour couvrir ses frais d'impression, d'écriture, etc., la Chambre Syndicale est autorisée à faire verser par les négociants et courtiers, au moment de la remise des bons de livraison, une somme de 0 fr. 025 par quintal, avec un minimum de perception de 0 fr. 50.

Liste des Négociants et courtiers en gros de Paris, membres du Syndicat, admis à la répartition :

MM. Bauche, rue Laffitte, 39 ; Baudin (Henri), avenue Mozart, 36 ; Bloch Nounet et Delaballe, rue du Louvre, 7 bis ; E. et G. Blum, rue du Louvre, 42 ; M. Boverat et fils, rue Coq-Héron, 7 ; Paris Bredel (Albert), rue Croix-des-Petits-Champs, 21 ; E. Broca et Cie, rue du Bouloi, 22 ; R. Brunin et Cie, rue Etienne-Marcel, 33 ; Caffin, (Henri-J.-P.), rue de Richelieu, 106 ; Canonie (Emile), rue Lafayette, 159 ; Cauvez, Jacquemart et Filliat, rue du

Bouloi, 13 ; Debayser frères, Jaspard et Cie, rue du Louvre, 16 ; Delgrange (Paul), rue du Louvre, 34 ; Duchesne et Audard, rue Coq-Héron, 5 ; Dudoit et Goutchot, rue du Louvre, 15 ; Drechou et Paulre, rue de Saint-Quentin, 12 ; Dreux, rue Volta, 41 et 43 ; Erichsen, C. A., rue J.-J.-Rousseau, 16 ; Hardouin (A.), rue du Pont-Neuf, 27 ; Leprou, Boudreau et Cie, Bourse de Commerce, 10 ; Lesparda (P. de), de Thorey et Cie, rue de Londres, 30 ; Lingeman et Cie, rue du Louvre, 44 ; Morange (Ch.), rue J.-J.-Rousseau, 21 ; Moutard (Ed.), rue du Louvre, 15 ; Parvillers et Cie, rue de Choiseul, 17 ; Pavot (Ph.), rue Saint-Honoré, 189 ; Schroeder et fils, rue Montesquieu, 3 ; Société Anonyme, ancienne Maison Lacassade et Cie, rue J.-J.-Rousseau, 19 ; Souverain, rue Saint-Louis-en-l'Île, 68.

Légion d'honneur

Parmi les nouveaux chevaliers de la Légion d'honneur nous relevons le nom de notre compatriote M. Chabal, lieutenant au 4^e d'infanterie.

La citation qui a motivé cette haute distinction est ainsi conçue :

« Officier énergique et brave, ayant déjà plusieurs campagnes en Algérie. »

Nos félicitations au nouveau légionnaire qui est le gendre de M. Fourès marchand de meubles rue du Lycée.

NOS DOCTEURS

Par une circulaire récente, M. le Ministre de la guerre vient de décider que les médecins âgés de 60 ans seraient dégagés de toutes obligations militaires et rentreraient dans leurs foyers.

Cette mesure aurait été nécessaire par le manque de médecins dans un grand nombre de régions où le service médical pourra dès lors être assuré.

En vertu de ces instructions ministérielles, M. Roudouly, médecin-chef de l'Hôpital mixte de Cahors a quitté son service. Il serait injuste, à la veille de son départ de notre ville, de ne pas lui adresser l'expression des vives sympathies qu'il a su s'attirer à Cahors.

Praticien distingué et consciencieux, d'un dévouement et d'une compétence indiscutables, M. le docteur Roudouly, qui, en 1870, fit la campagne en qualité de médecin aide-major, organisé et assuré, dès le premier jour de la mobilisation en 1914, les services sanitaires de notre ville et s'en acquitta de façon parfaite qui lui valut les éloges de tous.

Les chefs et les subordonnés qui l'ont connu, les nombreux amis qu'il s'était faits à Cahors regretteront le départ de M. Roudouly, auquel nous exprimons nos sincères sympathies.

Notre excellent compatriote, M. le docteur Gélis, également dégagé de toutes obligations militaires, quitte l'hôpital militaire de St-Rome, dont il était le médecin-chef depuis son retour du front, où il resta plusieurs mois.

C'est avec plaisir que les Cadurciens et sa nombreuse clientèle retrouveront leur aimable et dévoué docteur, qui compte tant d'amis à Cahors.

Mutation

M. Veber, capitaine de réserve au 7^e, passe au 11^e d'infanterie.

Au 7^e

Sont promus à titre définitif les sous-lieutenants à titre temporaire dont les noms suivent :

MM. Bot, Barillé, Dubruel, Gilly, Monvoisin, du 7^e d'infanterie ; Fauvel, Gascou, Lavaysse, Sirieux, Valette, du 20^e d'infanterie.

Au 131^e territorial

Sont nommés à titre définitif au grade de sous-lieutenant les lieutenants à titre temporaire dont les noms suivent :

MM. Authère, Rabion, du 131^e territorial ; Lessous-lieutenants Delrieu, Roques, du 131^e territorial.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons les noms de :

Gaurel Germain-Irénée, du 7^e d'infanterie, 17^e compagnie, disparu le 30 octobre 1914 ; Lafargue Pierre, du 7^e, 11^e compagnie, disparu le 5 mars 1915 ; Manenc Raymond, du 7^e, 2^e compagnie, disparu le 5 mars 1915.

Français d'outre-mer

Mardi, sont arrivés à Cahors des jeunes Annamites qui doivent être employés dans les formations sanitaires, en remplacement des infirmiers permissionnaires pour les travaux de la moisson.

Procès-verbaux

Une douzaine de procès-verbaux ont été dressés contre des propriétaires dont les chiens, sans collier, sans muselière, ont été pris dans la ville par les agents du service de la fourrière.

Ces propriétaires seront poursuivis devant le tribunal de simple police.

Recrutement

Les jeunes gens des classes 1913 à 1917 du service armé et auxiliaire exerçant la profession d'agriculteur (non compris les viticulteurs, jardiniers-maraisiers) et ceux qui sont réparateurs de machines agricoles, maréchaux ferrants, forgerons ou mécaniciens de machines à battre qui désirent n'être appelés à l'activité que le 28 août prochain sont invités à produire, sans retard, au commandant du recrutement dont ils dépendent un certificat sur papier libre, signé du maire et visé par le vice-président du comité d'action agricole, attestant de l'exercice de leur profession.

Les emplois pour mutilés

Le ministre de la guerre a fixé au 26 août prochain les examens exigés des candidats aux emplois de la troisième catégorie (expéditionnaires des administrations publiques, receveurs buralistes, commis ambulants de l'octroi de Paris, etc.) Les postulants à tous les emplois de cette catégorie, ainsi qu'aux emplois de la quatrième catégorie n'exigeant pas d'examen spécial, seront examinés par la commission de classement constituée en vertu de l'article 70 de la loi du 21 mars 1905, en septembre ou en octobre prochain.

Enfin, d'autres emplois que ceux énumérés au règlement d'administration publique du 14 juillet 1916 seront mis dans le plus court délai possible à la disposition des mutilés de la guerre actuelle. Les candidats doivent adresser leurs demandes d'emplois au commandant de la brigade de gendarmerie de leur résidence.

Les pensions des veuves

Le ministre de la guerre fait connaître que, lorsque pour les veuves, le droit à pension est établi, une pension de taux exceptionnel pourra être concédée toutes les fois que, de l'ensemble des renseignements de toute nature contenus au dossier, il résultera que le militaire a été tué à l'ennemi ou est mort de blessures de guerre.

Dans les autres cas, il ne sera possible de liquider qu'une pension du taux normal, sous réserve, s'il y a lieu, d'une révision ultérieure.

Les familles des gendarmes auxiliaires

La situation des familles des gendarmes auxiliaires et des gendarmes de complément a fait l'objet, depuis quelque temps déjà, d'un examen tout particulier de la part du ministre de l'intérieur qui en a saisi ses collègues également intéressés à l'application de la loi du 5 août 1914.

Il a été reconnu que des mesures spéciales doivent être prises en faveur de ces militaires.

Un décret sera soumis incessamment à la signature du président de la République, par le ministre de la guerre.

En ruine...

Le village, désert, n'a plus une maison : Ses murs sont effondrés, ses toits s'écroulent par terre.

Le soleil flamboyant qui vient, sur le gazon dont le bourg se remplit, couvrir leur ombre inquiète.

Il n'est de clarté ce décor de mystère. Splendide sous l'éveil de la belle saison.

Il teint de pourpre et d'or les ruines pantelantes. Jette un rayon de feu sur les portes croulantes dont le seuil est sous l'herbe aux trois quarts enfouies.

Et sans le sifflement des obus et des balles qui sur le bourg défunt s'abattent par rafales. On croirait habiter une autre Pompei.

De l'Echo du Boquetou.

Vouslez-vous savoir ce que disent les pays neutres, de la guerre ?

Lisez « La Tribune de Genève » paraissant tous les jours. C'est le meilleur organe de la Suisse Française.

Prix cinq centimes.

En vente à la librairie J. GIRMA, à Cahors.



Le bandage Glaser guérit la hernie. C'est l'affirmation de tous ceux qui, affligés de hernies, furent guéris, grâce à la méthode rationnelle et curative du célèbre spécialiste. Le bandage de M. J. Glaser est absolument sans ressort ; il maintient les hernies les plus fortes et les plus anciennes, les réduit et les fait disparaître.

Dans un but humanitaire, l'essai en est fait gratuitement.

Allez tous voir cet éminent praticien à :

Anbin, 6 août, Hôtel du Cheval Noir. Villefranche-de-Rouergue, Jeudi 10 août, Hôtel du Grand Soleil.

Capdenac gare, 11 août, Hôtel de France.

Cahors, 12 août, Hôtel de l'Europe.

Souillac, 13 août, Hôtel du Lion d'Or.

Gourdon, 14 août, Hôtel de l'Écu de France et Providence.

Figeac, 15 août, Hôtel des Voyageurs.

Brochure franco sur demande, à M. J. Glaser, 63, boulevard Sébastopol, Paris.

M. PUJOL arrivera à Cahors le jour de la foire avec un convoi de vaches laitières.

A VENDRE

TROIS GRANDES CUVES

S'adresser au Gardien du Château de Mercuès ou à M^r Durranc, notaire à Cahors.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Billets spéciaux d'aller et retour collectifs pour familles de militaires entre gares des réseaux de Paris, de l'Etat, du Midi et du P.-L.-M.

En vue de permettre aux familles d'accompagner ou d'aller visiter des militaires en congé de convalescence ou hospitalisés, ou mis en réforme à la suite de blessures, infirmités ou maladies contractées en campagne depuis la mobilisation, il sera délivré aux dites familles jusqu'au 30 septembre 1916 inclus, des billets collectifs spéciaux entre les gares des réseaux de l'Orléans, de l'Etat, du Midi et du P.-L.-M.

Ces billets collectifs seront émis comme en 1915 aux familles d'au moins 2 personnes, en 1^{re}, 2^e et 3^e classe sous condition d'effectuer, soit sur un seul, soit sur plusieurs de ces réseaux, un parcours d'au moins 250 kilomètres (aller et retour com-

pris) ou de payer pour cette distance. Ils seront valables jusqu'au 5 novembre inclus, quelle que soit l'époque de la délivrance.

Ils comporteront des réductions plus importantes que celles des billets collectifs actuellement existants, leur prix s'obtenant en ajoutant au prix de deux billets simples ordinaires au tarif plein pour la première personne, le prix d'un de ces billets pour la deuxième personne et la moitié de ce prix pour la troisième et chacune des suivantes.

La demande des billets devra être faite dans les délais fixés par le tarif. Ils ne seront délivrés que sur présentation d'une pièce justificative certifiant que les familles remplissent bien les diverses conditions indiquées ci-dessus.

Tous renseignements complémentaires sur ces billets seront fournis par les gares.

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.

Prorogation, jusqu'au 31 août 1916, des améliorations temporaires récemment apportées au service Paris-Quai d'Orsay-Chamblet-Néris (Néris-les-Bains).

Sur la demande de la clientèle fréquente la station thermale de Néris-les-Bains, la Compagnie d'Orléans a décidé de prolonger, jusqu'au 31 août 1916, la période d'admission des voyageurs dans les trains partant respectivement de Montluçon pour Chamblet-Néris à 14 h. 52, et de Chamblet-Néris pour Montluçon à 12 h. 31.

Rappelons que les deux trains précités sont en correspondance à Montluçon à l'aller avec l'express quittant Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 27, et au retour avec l'express arrivant à Paris-Quai d'Orsay à 19 h. 12.

Le service automobile reliant la gare de Chamblet-Néris à la station thermale de Néris-les-Bains continuera à fonctionner jusqu'au 30 septembre 1916 pour tous les trains inscrits au tableau de marche dont la circulation est prévue jusqu'à la date précitée.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 1^{er} AOÛT (22 h.)

Au sud de la Somme, nous avons enlevé, au cours d'une opération de détail, une tranchée allemande entre Estrées et Belloy-en-Santerre. Une soixantaine de prisonniers sont restés entre nos mains.

Sur la rive droite de la Meuse, à la suite d'un violent bombardement, qui a duré une partie de la nuit dernière, les Allemands ont prononcé ce matin une attaque sur nos positions à l'ouest et au sud de l'ouvrage de Thiaumont.

Nos tirs de barrage, aussitôt déclanchés, et nos feux de mitrailleuses ont brisé toutes les tentatives de l'adversaire. Quelques fractions ennemies, qui étaient parvenues jusqu'à nos tranchées, en ont été rejetées par de vives contre-attaques de nos troupes.

En fin de journée, une attaque à la grenade, lancée par nous, nous a permis de progresser au sud de l'ouvrage de Thiaumont.

Vers le même moment, les Allemands ont attaqué sur le front Vaux-Chapitre-Le Chenois. Sur ce dernier point seulement, ils ont pris pied dans quelques-uns de nos éléments avancés, d'où nous les avons refoulés peu après.

Partout ailleurs, leurs attaques ont été arrêtées par nos feux et leur ont coûté de grosses pertes.

Canonade intermittente sur le reste du front.

Sur le front Anglais

Londres, 1^{er} août, 21 h. 30. — Aucun changement entre l'Ancre et la Somme.

Rien d'important sur le reste du front britannique.

Communiqué du 2 Août (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Au nord de la Somme, entre le bois de Hem et la ferme de Monacu, nos troupes ont enlevé un ouvrage puissamment tenu par l'ennemi.

Au sud de la rivière, une attaque faite par nous, dans la région d'Estrées nous a permis d'occuper une tranchée allemande au nord-ouest de Denicourt et de faire des prisonniers.

En Champagne, à l'ouest d'Auberive, une reconnaissance Russe a chargé à la baïonnette un détachement ennemi qui s'est dispersé, laissant des morts sur le terrain.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte a continué avec violence, pendant la nuit, sur le front Vaux-Chapitre-Le Chenois et s'est étendue à l'est jusqu'à la région sud de Damloup.

L'ennemi, après une série d'attaques infructueuses, dont quelques-unes accompagnées d'émission de gaz suffocants, a gagné un peu de terrain dans les bois de Vaux-Chapitre et Le Chenois.

Partout ailleurs, toutes les tentatives ont été arrêtées par nos feux.

Nous avons fait au cours de ces actions, qui ont coûté des pertes importantes à l'ennemi, une centaine de prisonniers dont trois officiers.

AVIATION. — Sur le front de la Somme, notre aviation s'est montrée, hier, très active.

Trente-trois combats ont été livrés à l'adversaire par nos pilotes, au-dessus des lignes ennemies.

Un avion allemand attaqué par deux Nieuport a été vu tombant en flammes et quatorze autres appareils allemands, sérieusement touchés, ont été contraints d'atterrir ou de piquer brusquement dans leurs lignes.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

SUR LE FRONT RUSSE

L'AVANCE RUSSE CONTINUE

Sur les détours de la rivière Stokhod (région des villages Welick et Gouhara), nos troupes ont rejeté l'ennemi et avancé en combattant vers l'ouest de cette ligne.

Dans la direction de Kovel-Loutsk, toutes les attaques de l'ennemi ont été repoussées.

Pendant l'offensive dans la région Tchekhouw-Doubenka (5 verstes sud-ouest de Monastir-Jiska) nos braves troupes ont traversé à la nage le marécageux fleuve Korpez, car tous les ponts ont été détruits par l'ennemi, et en atteignant la rive ouest se sont fortifiés. Ici, nous avons capturé plus de 1.000 Austro-Allemands.

AU CAUCASE :

La poursuite des Turcs vers la direction de Mossoul continue.

Paris, 12 h. 40

Les pertes prussiennes

De Rotterdam :

Les dix dernières listes des pertes prussiennes contiennent 48.000 noms de tués, blessés ou disparus, portant le total général à 3.843.925.

Sur le front Russe

LUTTE ACHARNÉE AU SUD

De Petrograd :

Les combats continuent, très acharnés, en Bukovine, spécialement sur la rive occidentale de la Moldava et entre les frontières Roumaine et Hongroise.

Le but des Russes est d'établir une ligne qui leur permettrait de poursuivre la marche vers la Hongrie.

Les Russes n'emploient, ici, que des divisions caucasiennes, partagées en petites unités de reconnaissance, variant entre 300 et 1.000 soldats.

On s'attend à la chute

DE LEMBERG

Dans les cercles militaires hongrois on estime que les Russes s'empareront bientôt de Lemberg.

LES AUTRICHIENS CHANGENT LE CHEF !..

De Zurich :

Selon le Journal de Berlin, le général autrichien von Terestjansky est nommé chef de l'armée qui commandait précédemment l'archiduc François-Ferdinand.

Les Boches en ont assez !..

De Zurich :

Le Morgen Post signale que la propagande secrète en faveur de la grève générale des ouvriers travaillant dans les fabriques, aux munitions allemandes, s'étend dans tout l'empire.

Des circulaires sont distribuées invitant les ouvriers à cesser leur travail afin de terminer la guerre.

Perquisitions et arrestations

Les perquisitions continuent, notamment à Stuttgart, — où dix arrestations ont eu lieu — et à Dusseldorf.

On se méfie des pacifistes

De Bâle :

Le commandant militaire de Stetin a interdit la réunion du Comité national pour « une paix honorable ».

LES AMÉRICAINS SONGENT A L'AVENIR !..

De Wellington :

Le gouvernement a donné son assentiment au bill sur le service obligatoire.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Pas de faits précis, mais l'affirmation nouvelle, de Petrograd, que les opérations marchent, en Orient, à la satisfaction des Russes.

Les Autrichiens ont changé... LE CHEF.

Cela ne suffira pas, il faudrait remplacer les 500.000 prisonniers, tués ou blessés enlevés à leurs armées depuis le courant de juin !..

De nouveaux faits attestent que le peuple Boche est las d'une guerre qu'il comprend sans issue. Il voudrait l'arrêter... mais il n'y a rien à faire aussi longtemps que les militaristes prussiens seront au pouvoir.

Voilà que l'Amérique jugeant mieux la situation veut prendre des précautions pour l'avenir. Les Boches auront réussi à mettre sur la défensive l'univers entier.

Beaucoup d'activité sur le front, sans qu'on nous fournisse de renseignements bien précis.

Nous notons quelques avantages.

Au nord de Verdun, où la lutte a été très vive, l'ennemi, au prix de pertes très lourdes, a gagné un peu de terrain dans les bois. Rien d'inquiétant. Sur ce point tout danger est passé.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode

Remplace l'Huile de foie de morue